Mes lectures

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et George Sand ajoute : « Chaque fois qu'elle a pris cette précaution, je me suis souvenue. Ainsi, en voyant les liserons en fleurs, elle me dit : « Respire-les, ça sent le bon miel, ne les oublie pas. » Quand il y avait un beau nuage, un grand effet de soleil, une eau claire et courante, elle me faisait arrêter en disant : « Voilà qui est joli, regarde » et tout aussitôt ces objets, que je n'eusse point peut-être regardés de moi-même, me révélaient leur beauté. » Mlle Vivier me semble agir comme la mère de George Sand. Elle sait faire remarquer la beauté de la nature aux petits étourdis, mais aussi la grandeur du travail, mais aussi l'amabilité de la religion. On prépare une mentalité de travailleur en mimant les métiers. On prépare une mentalité chrétienne en disant bien à Jésus qu'on l'aime de tout cœur, même, pourquoi pas ? en dansant son amour [1].

E. Dévaud.

MES LECTURES

Les quelques lignes de cet article ne revendiquent pas comme but d'apprendre du nouveau à qui que ce soit. Elles offrent des moyens de tirer parti d'un chapitre de lecture, d'après les directives si précieuses renfermées dans « Quarante exercices de lecture silencieuse » de Mgr Dévaud, l'éminent maître de la pédagogie en notre pays.

Les questions qui suivent sont à relever sur des fiches. Elles se rapportent surtout au fond (1 à 24) et au vocabulaire (1 à 14) du chapitre « Le drame de la batteuse ». Elles ne suppriment pas la leçon de lecture proprement dite, mais la complètent d'une façon à la fois utile et agréable.

Après l'étude générale du chapitre, une fiche est remise à chaque élève. De retour à sa place, celui-ci essaie de répondre aux questions, livre fermé. Il lui est permis d'ouvrir le livre et de rechercher les faits qui, en première lecture, n'ont pas été assez remarqués ou saisis. Ce procédé a l'avantage d'obliger l'élève a penser ce qu'il lit et à en réaliser le sens, à situer les événements par rapport à sa vie, à son milieu.

Pour une classe nombreuse, on peut former des groupes d'élèves ayant pour mission de préparer la réponse aux questions concernant : la machine (Nos 1, 2, 3, 15), les ouvriers (Nos 6, 19, 20, 21, 22...), le blé (Nos 6, 7, 8, 9), l'action elle-même (Nos 4, 5, 10, 11, 12, 14, 17.)

Dans ce cas, on peut constituer plusieurs fiches groupant les mêmes questions.

A la prochaine leçon de lecture, chaque élève ou groupe d'élèves expose sa manière de répondre aux questions, et justifie l'explication fournie, sans attendre l'inévitable « pourquoi ».

Chaque fiche peut comprendre deux questions concernant le fond et une concernant le vocabulaire.

Il est bien entendu que les deux parties sont à traiter séparément (fond-vocabulaire) même si, pour varier le travail de l'élève, les questions sont relevées sur une fiche commune.

[1] Le petit livre de 80 pages, intitulé *Nouveaux poèmes pour petits et grands*, est en vente au prix de 1 fr. 25 chez l'auteur, Mlle Cécile Vivier, à Estavayer-le-Lac et au Dépôt central du Matériel scolaire, à Fribourg.

Réd. Pour faire une maison p. 50. Scène et musique, chez l'auteur, Mlle Vivier, Estavayer-le-Lac.

Le drame de la batteuse, p. 234

Fond et forme :

1. Racontez l'installation de la batteuse.
2. A quoi compare-t-on la batteuse et sa locomobile ? Est-ce juste ?
3. Emploie-t-on encore une locomobile chez nous ? Parlez des avantages et des désavantages de ce moyen producteur de force.
4. Décrivez le début du drame proprement dit.
5. Où se passe l'acte le plus important du drame décrit ?
6. Que se passe-t-il sur le palier de la batteuse ? Nommez les personnages.
7. Qu'advient-il de la paille à la sortie de la batteuse ?
8. Construit-on aussi des meules de paille dans notre canton ?
9. Racontez simplement le voyage d'une gerbe à travers la batteuse.
10. Est-il juste de dire que le drame de la batteuse représente l'apothéose du blé ?
11. Pourquoi ce chapitre peut-il avoir dans son titre le mot « drame » ?
12. A quoi compare-t-on le drame de la batteuse ?
13. Parlez du battage au fléau. Se pratique-t-il encore ? Si oui, pour quelle céréale et pour quelle raison ?
14. Est-il nécessaire d'avoir une batteuse à la ferme ? Que fait l'agriculteur qui n'en a pas ?
15. La batteuse n'existe-t-elle que pour le blé ?
16. Ce chapitre décrit une scène qui se passe dans quel pays ? Pourrait-on situer cette scène dans une autre contrée ?
17. Montrez les différences que vous remarquez lors d'une journée de battage chez nous.
18. Quelles imprudences doit-on éviter en travaillant autour de la batteuse, sur la batteuse.
19. Parlez des serviteurs les plus intéressés de la batteuse.
20. Pourquoi le maître de la ferme s'attarde-t-il volontiers à l'endroit où sort le grain.
21. Montrez les avantages et les inconvénients du travail des porteurs.
22. De quoi s'occupe le chauffeur ? A-t-il un rôle important ?
23. Sur qui fait-il impression ? Comment ?
24. Quels sont, selon vous, les ouvriers de la batteuse qui ont le travail le plus pénible, le plus facile, le plus astreignant, le plus sale ?

Vocabulaire :

1. Grenier : expliquez ce mot avec son origine ; le situer dans un passage de l'histoire biblique.
2. Donnez le sens exact de « apothéose » ; le montrer dans une phrase.
3. Composez trois phrases avec le mot « manœuvre ».
4. Enflammé vient de... ; donnez un équivalent dans une phrase.
5. Décomposez le mot transmission et expliquez-en le sens.
6. Formez une expression avec le mot cadence et employez-la dans une phrase.
7. Donnez le contraire du mot bruyamment et les racines des deux vocables.
8. Quelle est l'origine du mot « nouer » ? Construisez deux phrases avec ceux-ci.
9. D'où vient le mot arquer ? Formez deux phrases avec la racine trouvée.
10. Pourquoi dit-on cariatides *ambulantes ?* Quel est le sens de ce qualificatif ; employez-le dans une phrase.

11. Quel est le préfixe de « extraordinaire » ? Que veut-il dire ? Employez trois phrases avec mots composés de « extra ».
12. Parlez du mot trêve. Quelle expression historique vous rappelle-t-il ?
13. Justifiez le préfixe « pro » de prologue, donnez-en le contraire.
14. Formez deux verbes de la même manière que sac — ensacher.

G. B.

LES FICHES SCOLAIRES

Exposé fait lors de la Conférence régionale du 25 janvier 1938 à la classe moyenne des garçons de La Tour-de-Trême.

1. Comment je suis arrivé à l'emploi des fiches scolaires

C'est au cours de répétition pédagogique de 1936, à Hauterive, que j'ai vu pour la première fois des fiches scolaires. J'ai commencé à m'y intéresser en voyant travailler M. Both, professeur de pédagogie. J'étais plutôt réfractaire à l'introduction de ce nouveau procédé, car il me semblait qu'on nous proposait trop souvent des « nouveautés » !

Cependant, quelques jours après mon retour, ayant réfléchi à ce que j'avais vu, je me décidai à tenter un essai.

2. Pourquoi ?

Beaucoup de nos écoliers sont indolents. Il faut s'ingénier à les intéresser, à stimuler leur effort personnel. D'autre part, dans un cours de 40 élèves, le degré de développement et la faculté d'assimilation offrent de grandes différences. C'est afin de permettre aux élèves plus avancés de continuer leur développement intellectuel, afin aussi de pouvoir se pencher avec plus de sollicitude vers les faibles, que j'ai introduit les fiches dans mon enseignement. Au lieu de dire : « Faist el exercice, répète tes leçons », etc., ce qui souvent est synonyme de « tuer le temps », par le moyen des fiches, l'écolier plus habile a toujours à sa portée la possibilité de s'occuper utilement.

Mgr Dévaud, dans l'introduction de son livre *Quarante exercices de lecture silencieuse*, ne dit-il pas : « L'école est un lieu où les élèves s'instruisent en commun sous la direction et avec l'aide d'un maître. L'enseignement du maître est ordonné à l'instruction des élèves. L'instruction des élèves ne se fait pas uniquement, ni toujours par l'enseignement du maître.

Celui-ci peut aider ses écoliers à s'instruire en dirigeant et en soutenant leur effort personnel d'assimilation et d'exercice, sans qu'il y ait enseignement proprement dit. Il le doit même dès que les élèves sont quelque peu entraînés à ce travail personnel. »

Précisément, l'emploi des fiches permet et stimule cet *effort personnel.* Grâce à lui, un élève bien doué peut atteindre, à la fin de sa quatrième année scolaire, un développement général intéressant. Evidemment, les écarts sont parfois très grands. N'est-ce pas normal ?

A mon avis, il faut donner à chacun, autant que possible, la possibilité de se développer selon ses capacités et ses goûts. Combien l'enfant est fier d'avoir un travail différent de celui de son voisin et qu'il a pu choisir lui-même !